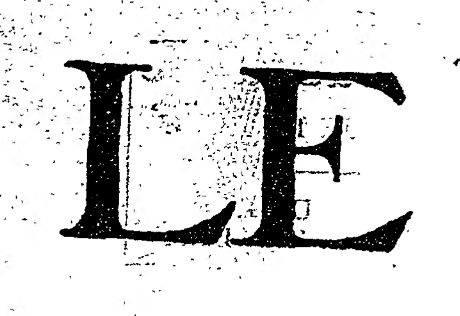
5EME ANNEE — PRINCE ALBERT, SASK., JEUDI, 17 JUIN, 1915 — No. 14

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada)........$1.00
Un an(Etranger)fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - .25



LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.*

PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE

J.-P. DAOUST, *Administrateur*

Un grand deuil pour l'Eglise du Canada

Monseigneur Langevin est mort!....

Il y a deux jours cette nouvelle éclatait comme un coup de foudre; elle nous a frappé au cœur, car lorsqu'on avait connu Monseigneur Langevin, on ne pouvait s'empêcher de l'aimer comme on aime le meilleur des pères.

Toute l'Eglise du Canada pleure aujourd'hui la mort d'un grand et saint archevêque, d'un admirable pasteur d'âmes, d'un héroique défenseur de la foi, d'un protecteur des opprimés.

Intrépide comme le général d'armée qui n'a jamais reculé devant l'ennemi, franc comme la lame d'une épée de chevalier, âme vibrante et ardente. Monseigneur Langevin possédait toutes les qualités natives qui font les grands hommes dont l'histoire ne laisse point périr le souvenir; mieux encore, les hautes vertus qui font les saints dont les œuvres ne meurent pas parce qu'elles sont de Dieu et pour Dieu.

Qui n'a admiré en lui l'orateur à la parole entrainante dont l'éloquence, toujours de haute inspiration, enflammait les cœurs et ravissait les esprits par l'évocation soudaine d'idées sublimes qui jaillissaient spontanément en gerbes de lumière de son âme puissamment illuminée par la foi et intimement unie à Dieu? Chez lui toujours c'était l'évêque qui parlait, le défenseur de la doctrine, le pasteur des âmes qui est à l'exemple du Divin Maître la lumière du monde et le sel de la terre.

Qui n'a admiré en lui l'homme d'action, le créateur d'œuvres toujours prêt à donner son concours à toute bonne initiative, prompt à se rendre compte des besoins nouveaux, ne reculant devant aucun travail pour trouver la solution de nouveaux problêmes, avec une persévérance qui ne connaissait pas de lassitude?

Les œuvres du diocèse de Saint-Boniface sont le monument de ses vingt années d'épiscopat dont on appréciera mieux encore l'incomparable valeur avec le recul du temps et le développement d'idées fécondes dont il fut l'initiateur, l'inspirateur ou le soutien dévoué.

La simple énumération des œuvres qu'il a entreprises, esquissées ou élaborées pour le bien de l'Eglise et de la patrie, couvrirait plus d'une page, car toute sa vie, d'une débordante activité, fut consumé du zèle de la gloire de Dieu et du salut des âmes.

On sait quel ardent défenseur il fut des principes catholiques en matière d'éducation. S'il n'a pu fléchir totalement la tyrannie des gouvernants et obtenir du pouvoir civil le redressement complet de l'injustice, il a gardé intacte la doctrine qui finit toujours par triompher, il a formé un peuple à la lutte, et lui présent, la haine du sectaire n'a pu chasser Dieu de l'école.

Dieu l'appelle à la récompense au moment où la lutte s'apprête à entrer dans une nouvelle phase, plus aigüe encore peut-être. Les trésors d'énergie qu'il a infusés dans son clergé et son peuple continueront d'agir et, du haut du ciel, avec des armes encore plus efficaces, il dirigera la manœuvre des militants catholiques jusqu'au triomphe final des grandes causes qui ont été la passion de sa vie.

En dotant son diocèse d'œuvres d'éducation parfaitement organisées, il a sauvegardé l'avenir. Ses labeurs ne resteront point stériles.

L'une de ces œuvres les plus puissantes d'éducation populaire et d'organisation sociale, est celle de la presse catholique, qu'il a instituée pour chaque nationalité. Cette œuvre confiée à la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, dont il fut toujours heureux de se proclamer le fils le plus dévoué, suffirait à elle seule à illustrer son épiscopat et à démontrer sa vive intelligence des besoins du temps présent.

Vingt années de labeurs incessants au milieu de souffrances, d'abandons, de persécutions, d'obstacles de toutes sortes, comptent comme des pierres d'assise dans la fondation de l'Eglise de l'Ouest dont il fut le métropolitain unique jusqu'à la création récente de la province ecclésiastique d'Edmonton.

En recueillant la lourde succession de Mgr Taché, il avait pris pour devise *"Depositum custodi.* Garde le dépôt." Il a gardé intact le dépôt de la foi et de la doctrine, et, fidèle serviteur du Christ, il a fait fructifier les œuvres au centuple.

Son action d'ailleurs, sous plus d'un aspect, dépassa les bornes de son diocèse et de tout l'Ouest Canadien: elle s'étendit à toute sa patrie, le Canada, qu'il aimait de tout son grand cœur parce que l'histoire de son pays, pure et belle, continue en Amérique le rôle de la France de par le monde et les "gestes de Dieu" qui sont la gloire de la Fille ainée de l'Eglise; son influence dépassa même les frontières de la patrie canadienne; le nom de Monseigneur Langevin est connu et vénéré chez des milliers de catholiques de la République américaine et jusqu'au delà des mers.

Et c'est donc la cruelle réalité! Il n'est plus! le grand archevêque, le chef vaillant, le défenseur de toutes les nobles causes. Il n'est plus! le pasteur aimé et vénéré, l'apôtre infatigable, le témoin incorruptible de la vérité, le modèle vivant du devoir et du désintéressement, l'homme de caractère et de loyauté qui fit revivre, à la gloire de l'Eglise canadienne, dans un siècle d'opportunisme, de compromis et de lâchetés, le courage et la noble fierté des plus grands soldats de Dieu.

Sa mort nous laisse inconsolables et pourtant qui pourrait mesurer encore toute l'étendue de la perte qui plonge dans le deuil l'Eglise, le Canada et toute la race française d'Amérique? Il tenait une si large place dans notre vie religieuse et nationale!

Prions pour le repos de l'âme d'un père vénéré et d'un grand serviteur de Dieu.



Mgr L. P. A. LANGEVIN, O.M.I.
Archevêque de St-Boniface
Décédé le 15 juin 1915, à l'Hôtel-Dieu de Montréal

* * *

Monseigneur Louis Philippe Adelard Langevin, O.M.I. archevêque de St-Boniface, est mort, le mardi, 15 juin, à 9 heures du matin, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, après une courte crise de maladie.

La santé du vénérable prélat était déjà depuis longtemps chancelante, mais on n'avait point perdu l'espoir d'un parfait rétablissement et l'on pouvait constater un regain de vigueur depuis le séjour que fit le vénéré malade au Texas, l'hiver dernier. Pour nous, c'est l'espoir que nous conservions surtout depuis la récente visite de Sa Grandeur à Prince Albert lors de l'inauguration de la cathédrale.

Le dénouement est d'autant plus douloureux qu'il est plus inattendu.

Mgr Langevin se rendit à Montréal pour affaires importantes il y a une couple de semaines et la semaine dernière encore il assistait aux fêtes du jubilé sacerdotal de Son Eminence le Cardinal Bégin, à Québec.

Mais, lundi soir, il se sentit soudainement très indisposé et son état devint si critique que Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, son ami et condisciple fut appelé pour lui donner l'Extrême-Onction qu'il reçut en parfaite connaissance et avec les sentiments de la foi la plus vive et de la plus tendre piété. La nuit apporta un mieux sensible, mais le matin il devint très faible, et à 9 heures il s'éteignit doucement, rendant sa belle âme à Dieu, dans le calme et la paix.

La nouvelle de sa mort se répandit aussitôt à Montréal par des bulletins affichés à tous les journaux; quelques heures plus tard tout le Canada apprenait avec douleur et surprise que l'archevêque de St-Boniface, le "blessé" de l'Ouest, venait de mourir.

Mgr Langevin était âgé de 60 ans. Il naquit le 23 août 1855, à St-Isidore de Laprairie, P. Q. Son père était un proche parent de Sir Hector Langevin, et sa mère, Paméla Racicot, appartenait à une famille également distinguée.

Il fit ses études classiques au Séminaire de Montréal, et il était déjà ecclésiastique lorsqu'il entra au Noviciat des Oblats de Marie Immaculée, à Lachine, en 1881. L'année suivante, il fut ordonné prêtre à la chapelle du Bon Pasteur à Montréal. Trois ans plus tard, il était nommé professeur de théologie à l'Université d'Ottawa, et directeur du Grand Séminaire, poste qu'il occupa pendant huit ans.

Sa carrière avait été suivie avec un croissant intérêt par Mgr Taché, et lorsque le Père Langevin arriva au Manitoba, en 1893, comme vicaire des missions des Oblats de cette province, le vénérable archevêque de St-Boniface lui dit qu'il y avait dix ans qu'il l'attendait. L'année suivante il prenait la direction de la paroisse Ste-Marie de Winnipeg.

Le 22 juin 1914, le grand archevêque Mgr Taché, après s'être dépensé plus d'un demi siècle pour le salut des âmes dans l'Ouest Canadien mourait à St-Boniface. Il avait désigné le Père Langevin pour son successeur et ce choix fut confirmé par Rome.

Les catholiques du Manitoba étaient alors en pleine agitation scolaire. En juin 1896 avaient lieu les élections générales sur la question des écoles manitobines. Mgr Langevin parcourut la province de Québec pour intéresser l'épiscopat à cette cause et un mandement collectif fut publié traçant aux catholiques leur devoir en cette matière. Porté au pouvoir le régime libéral renia ses promesses comme le fit ensuite également le régime conservateur en 1912. L'archevêque de St-Boniface fit entendre la voix du droit opprimé en toute occasion et, s'il meurt sans avoir eu la consolation de jouir du triomphe, il a vu du moins se rallier à sa cause des sympathies toujours croissantes et il a beaucoup contribué à l'union de toutes les forces catholiques françaises du Canada.

Monseigneur Langevin était vénéré de son clergé et de son peuple: il commandait aussi le respect et l'admiration des puissants du jour qu'il eut si souvent à combattre pour défendre les âmes que Dieu avait confiées à sa garde.

Que Dieu couronne de gloire éternelle ce grand archevêque, qui fit honneur à la race canadienne française et à l'épiscopat de notre pays.

Le service funèbre du vénéré défunt aura lieu à St-Boniface, mardi, le 22 juin. S. G. Mgr Bruchési prêchera l'oraison funèbre.

Sur la tombe qui vient de s'ouvrir *Le Patriote de l'Ouest*, dépose avec une ardente prière, l'hommage respectueux et filial du deuil profond de tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan.

LA GUERRE

Marche des événements

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

MERCREDI 9 JUIN

La démission de M. Bryan, secrétaire d'Etat dans le cabinet Wilson, crée un malaise profond dans les cercles diplomatiques des Etats-Unis. Le Président Wilson et ses collègues regrettent le départ si subit de M. Bryan au moment où les relations avec l'Allemagne se développent en une crise extrêmement aigüe.

M. Bryan a résigné son poste sur une question de principes, prétend-il. Il approuve le but que poursuit le cabinet Wilson, mais il diffère d'opinion quant aux moyens à prendre pour le réaliser pleinement. Il soutient deux points principaux, d'abord que les difficultés avec l'Allemagne devraient être soumises à l'arbitrage et ensuite que les citoyens américains soient prévenus de ne pas voyager sur un navire des belligérants ou portant des cargaisons de munitions.

Le Président et les autres ministres au contraire étaient d'avis qu'il fallait hautement affirmer à la face de l'Allemagne les droits des Etats-Unis sur la haute-mer.

Le gouvernement allemand selon toute probabilité n'admetira point cette attitude aussi énergique des Etats-Unis, et leur refusera certains privilèges. Les liens d'entente risquent fort de se rompre.

Le conflit russo-allemand concentre encore l'attention. D'après les dernières dépêches de Pétrograd les Russes établissent de forts retranchements sur leurs lignes d'attaque en Galicie Centrale et rejettent avec succès tous les assauts des troupes austro-allemandes. La bataille devient très acharnée sur les rives de la Wisznia; les Russes cédèrent d'abord du terrain, puis s'élancèrent de l'avant, enfoncèrent les troupes allemandes et capturèrent plus de 2000 prisonniers.

Sur la ligne de Dneister, les troupes Russes usèrent d'un stratagème fort habile: devant les attaques allemandes sans cesse répétées, les Russes résistèrent d'abord avec fureur, puis soudainement abandonnèrent tout, ce fut un sauve qui peut général. L'ennemi devant un triomphe si facile, envahit les lignes russes et amena en grand nombre ses troupes de réserve pour préparer la défense des positions conquises. C'était le bon moment: l'artillerie russe, dissimulée derrière les talus en demi-cercle, ouvrit un feu si terrible et si rapide que tous les Allemands tombèrent, fauchés comme des épis de blé. Les fantassins russes revinrent alors de leur fuite simulée, et achevèrent la victoire par une extermination complète des ennemis épargnés.

Entre les rivières Tisménitza et Loukwa, les Allemands multiplient vainement leurs attaques; ils éprouvèrent même de lourdes pertes à Ugartsberg. Les Russes s'emparèrent des tranchées ennemies et de deux canons Maxime. Dans la direction de Zhouzano, l'ennemi renforcit ses lignes d'attaque qu'il étend jusqu'aux forêts de la région bordant le chemin de fer. Les attaques entre Suwalki et Lounika n'ont pas été répétées.

(A suivre en 2ème page)

Au temps de l'Incarnation

Chers lecteurs,

Dans ma dernière lettre, je me suis efforcé de vous démontrer qu'au point de vue des lettres, des sciences et des arts, la civilisation au lieu de marcher de progrès en progrès, était probablement allée de décadence en décadence, au moins à partir du deuxième millénaire qui suivit le Déluge.

Au point de vue philosophique et religieux, la dégringolade est encore plus accentuée. Nous avons déja vu, qu'après le Déluge les descendants de Noé n'avaient point complètement abandonné les pratiques coupables qui avaient excité la colère de Dieu contre les hommes. Au moment de leur dispersion, après l'aventure de la Tour de Babel, chaque groupe emporta avec lui la notion d'un Dieu créateur et Tout-Puissant. Mais, cette notion était déjà, semble-t-il, altérée chez la plupart, par les superstitions et les pratiques païennes qui avaient survécu au Déluge.

Cette notion d'un Dieu unique, nous la retrouvons, en effet, au fond de toutes les traditions des peuples, et plus nous avons la possibilité de remonter loin dans leur histoire, plus cette notion est claire et distincte. Plus nous approchons des temps messianiques, au contraire, plus nous la voyons s'obscurcir, s'oblitérer, se fondre, pour ainsi dire, en cette multitude de dieux et déesses qui caractérise le paganisme sous toutes les latitudes.

Aussi Dieu voyant que les peuples s'éloignaient de plus en plus de lui, et voulant cependant maintenir intacte la connaissance de sa loi et la pratique de la vraie religion, jusqu'au temps marqué pour la venue du Messie, se choisit un peuple, qui sera son seuple, et dont la mission spéciale sera la conservation de la religion et l'observance de la loi divine.

Ce peuple fut le peuple Juif. Et nous savons que, malgré les faveurs merveilleuses dont Dieu récompensa sa fidélité et les châtiments terribles dont il punit ses désobéissances, il ne pût pas toujours le tenir éloigné des pratiques superstitieuses, de l'idolatrie générale. A tel point, qu'au moment de l'Incarnation, nous voyons les Juifs observer encore assez exactement les préceptes extérieurs et la lettre de la Loi: mais, presque tous en avaient corrompu le sens et l'esprit. A la Loi authentique, formulée par Moïse et les Prophètes, les Scribes et les Pharisiens, dans les arrières-loges de leurs sociétés secrètes, avaient mêlé les erreurs payennes des Mages de Ninive et de Babylone. De ce mélange était sorti le Talmud, qui est à la Loi judaique, ce que l'hérésie Protestante est à la foi chrétienne: une instrusion sacrilège de l'homme, se permettant d'ajouter ou de retrancher à son gré, dans le texte de la parole divine.

Cependant, partout ailleurs, le chaos idolatrique était rendu à son comble. Selon le mot de Bossuet: "Tout était Dieu, excepté Dieu lui-même." Et ce prétendu culte rendu à cette multitude d'idoles, au lieu de servir de frein à la violence des passions humaines ne servait qu'à les exciter d'avantage: puisque tous les mauvais penchants de l'homme étaient divinisés: et que la vie légendaire des prétendus dieux et déesses, ne présentait à l'imitation de leurs adorateurs qu'une suite ininterrompue d'adultères, de vols, de brigandages et de crimes de tous genres.

En ce temps-là, au milieu des peuples corrompus et dégradés par les pratiques immorales de l'idolatrie, nous voyons se dresser un peuple, dont, dès le commencement, toute la religion semble avoir consisté dans l'adoration de lui-même. C'est le peuple Romain dont l'unique code de morale a toujours consisté à promouvoir les intérêts de Rome, l'avantage de Rome, la domination de Rome, par n'importe quels moyens. La religion du "Fatherland" semble bien avoir été la seule religion de ce peuple.

Or, au moment de la venue du Messie nous trouvons ce peuple rendu à l'apogée de sa gloire et de sa puissance. La domination de Rome s'est étendue à toutes les parties du monde civilisé et barbare (du moins les Romains le croyaient-ils).

Tous les rois et toutes les nations sont courbés sous l'hégémonie Romaine: dans tout l'univers, on ne reconnait d'autres lois que les lois de Rome, d'autre autorité que l'autorité Romaine. Dans leur conquête des différents peuples, les Romains ont bien adopté tous les dieux et déesses qu'ils ont rencontrés sur leur chemin. Mais ils les ont réunis au Capitole plutôt comme des captifs que comme des dominateurs: et le culte qu'on leur rend est destiné surtout à réhausser l'éclat du culte de la grande divinité qu'est l'Etat Romain, divinité qui ne tardera pas à se concrétiser dans la personne de l'Empereur, de César. Ainsi donc, 2000 ans après le Déluge, comme 2000 ans après l'Incarnation, nous trouvons un peuple qui n'a d'autre culte que le culte de la Patrie, pour lequel l'intérêt de l'Etat est la seule source du droit et de la justice, et qui commet sans scrupule aucun les plus grands crimes et les plus criantes injustices du moment que cela peut être profitable au "Fatherland". Le Romain, comme le Germain moderne, se croyait d'une race supérieure qui était faite pour commander à tous les autres hommes. A ses yeux, le titre de "Cisvis Romanus," donnait à celui qui le possédait droit à tous les avantages et suppléait à toutes les qualités tandis que celui qui n'avait pas ce titre, quels que fussent par ailleurs ses talents et ses qualités, n'était qu'un barbare, bon tout au plus pour faire un esclave.

Aussi, pénétré de la supériorité de la Kulture, le peuple Romain voulait absolument en doter l'univers entier. Par le moyen de ses armées permanentes, de son militarisme parfaitement organisé, il s'éleva peu à peu à l'hégémonie sur tous les autres peuples. Alors, Rome, la divine Rome, reine et souveraine des nations, riche de gloire et de pillage, se plongea dans toutes les orgies du matérialisme le plus éhonté.

Mais un beau jour, le peuple Romain, au milieu de ses orgies s'aperçut qu'il était lui-même esclave: l'esclave du César, dans lequel s'était incarné la divinité tutélaire de l'empire Romain.

Désormais l'empereur est le seul véritable Dieu de l'empire. Que le César du moment soit un monstre à figure humaine comme Néron, Caligula où Tibère, peu importe, il est divin: tous ses caprices sont sacrés: toutes ses passions ont divinisées: tous ses crimes sont des actions saintes: et tout le monde est tenu de se prosterner en adoration devant lui, en attendant qu'un nouveau dieu trouve moyen de le supprimer, pour se mettre à sa place. Voilà où leur Kulture matérialiste, utilitaire et sensuelle a conduit les fiers Romains, et par eux, tous les peuples de l'univers.

Cela suffit, je pense pour faire comprendre dans quel degré de dégradation et d'abomination était tombée l'humanité comme au temps du Déluge, "toute chair avait de nouveau corrompu sa voie". Et si l'humanité devait être sauvée, il était temps que Dieu intervienne.

Alors, César-Auguste, seul Dieu et maitre souverain de l'empire et du monde, voulut connaitre le nombre de ses adorateurs, et il rendit un décret qui obligerait tout homme à aller se faire inscrire à date fixe dans le lieu de son origine. Le motifs du divin empereur n'étaient pas des plus nobles: et l'on peut même dire, qu'en apparence, il dérangea bien du monde pour pas grand chose. Seulement, plusieurs siècles auparavant un prophète, dont César ne connaissait certainement pas la prophétie et auquel il ne pensait certainement pas en rendant son décret, un prophète avait annoncé qu'un enfant naitrait à Bethléhem. Or, si César n'avait pas rendu son décret, cet enfant, allait naître à Nazareth. Le décret de César fit la prophétie se réaliser. L'enfant naquit dans une pauvre étable à l'entrée de Bethléhem. C'était le Fils de Dieu fait homme, qui, par sa mort sur la croix devait expier les abominations des hommes; et par son sang répandu, déposer sur la terre une semence de vie, d'où devait sortir la civilisation chrétienne.

UN SAUVAGE

Marche des événements

(*Suite de la 1re page*)

En France, la lutte se concentre à la forêt Le Pâtre, où les Français font de continuels progrès variant de 100 verges à 350 verges. A plusieurs endroits ils occupent deux à trois lignes de tranchées ennemies s'emparant complètement des hommes et des munitions.

Sur la Péninsule de Gallipoli les troupes d'Australie et de la Nouvelle Zélande anéantissent à la baïonnette tout un détachement ture dans la région de Sari Bari. Les travaux de fortifications turques ont été emportés d'assaut et l'ennemi taillé en pièces.

Un aéroplane autrichien survola la Venice, s'efforçant d'atteindre les monuments historiques. Les projectiles manquèrent leur but et produisirent très peu de dégats.

Le Canada se prépare à recruter un autre contingent de 35,000 hommes: ce qui portera à 150,000 hommes l'effort militaire de notre pays, sur les champs de bataille d'Europe.

JEUDI 10 JUIN

Les troupes russes de la Galicie reprennent peu à peu le terrain perdu lors de formidable et meurtrière offensive des forces austro-allemandes. Devant l'impétuosité de ces masses imposantes, les Russes retraitèrent en bon ordre et organisèrent en grande hâte des travaux de fortifications aux secondes lignes de réserve qui devinrent par la suite leurs premières lignes d'attaque. Au nord et à l'est de Przémysl, les Alliés teutons rencontrèrent une si énergique résistance qu'ils doivent abandonner leur plan d'attaque et se mettre sur la défensive. L'artillerie russe accomplit des prodiges de valeur et fauche sans pitié les hordes teutonnes, trop assurées du succès et de la victoire.

Le mouvement autrichien le long du Dneister dégénère en désastre. Les Autrichiens ne purent franchir le fleuve qu'à un seul endroit, Zurawno où les Russes les attendaient de pied ferme et leur infligèrent de lourdes pertes. Les troupes allemandes furent plus heureuses sous la conduite du Général Von Linsingen: elles s'avancèrent fort avant dans la direction de Lemberg et s'emparèrent même de Stanislau, un important centre de communications.

Dans les Provinces russes de la Baltique, les Allemands se retirent graduellement au sud de Shavli, dans la direction de Béisagola-Zoginielin. Ils abandonnent leur mouvement d'invasion à l'intérieur du territoire russe.

Les Italiens se battent furieusement le long de l'Isonzo. Ils essayèrent vainement de traverser la rivière, près de Corisia: les Autrichiens, fortement retranchés grâce aux replis du terrain offrirent une résistance énergique, qui rendit difficile la marche en avant des Italiens. En dépit de ces premiers revers, les Italiens réussirent quand même à s'établir dans d'importantes positions enlevées à l'ennemi. Les batteries italiennes font un travail de géants et contribuent au succès de l'armée.

Dans le Tyrol, au sud de Trente, les Autrichiens ont abandonné les forts Passacchio qui dominent la vallée d'Arsa et la campagne de Rovereto. Ces forts, reputés imprenables, étaient équipés de canons de fort calibre, amenés de Galicie. En face de l'envahissement grandissant des Italiens, les Autrichiens jugeant la résistance inutile, évacuèrent les forts après les avoir détruits.

Malgré tous les efforts de l'ennemi les Italiens avancèrent au delà de la frontière, par le défilé Talzarego, dans les monts Sasso di Stria. Ils combattirent avec succès dans la région de Cortina d'Ampezzo. Autour de Monte Croce les Autrichiens défendent avec rage l'importante position de Triekopel, que les troupes alpines occupèrent définitivement après plusieurs jours de combat.

Les Français, après plusieurs semaines de lutte intense, se rendent maitres du village Neuville St Vaast dans le district d'Arras, et occupent la région qui s'étend de cette ville à la Bassée. Des engagements partiels ont lieu constamment qui n'altèrent point les positions générales. Dans l'Argonne et la Meuse, la bataille se poursuit avec rage: les troupes françaises progressent constamment.

La presse française accueille avec surprise la résignation de William J. Bryan, et commente avec sévérité l'attitude prise par les Etats-Unis, concernant l'envoi de la seconde note à l'Allemagne.

Le gouvernement allemand informe les Etats-Unis que le cas du vaisseau américain Trye coulé il y a quelque temps par le Prinz Eitel Frederich, doit être soumis aux procédures officielles de la cour

(*A suivre en 3me page*)

M. N. A. HOULE a fait depuis un mois l'acquisition de l'écurie de M. Lacerte. Il peut accomoder les voyageurs pour pension de chevaux, faire tous travaux de charroyage et aussi transporter les voyageurs. Service excellent.

Marche des événements

(*Suite de la 2ème page*)

martiale. Cette décision brise le traité de 1828 passé entre les Etats-Unis et la Prusse.

Au large de la côte-est d'Angleterre, deux contre-torpilleurs anglais furent coulés par un sous-marin allemand; 41 hommes d'équipage furent échapper au désastre Des navires de pêche furent aussi attaqués et envoyés au fond de la mer par le même sous-marin.

VENDRERI 11 *JUIN*

La seconde note du Président Wilson à l'Allemagne, concernant le "Lusitania" vient de parvenir à Berlin. Elle soulève la surprise générale du peuple allemand par le caractère grâve et amical qu'elle revêt à la fois, dans les revendications énergiques des droits américains sur la haute mer. Le ton solennel et modéré qu'elle assume satisfait l'Allemagne. Le gouvernement allemand fera connaître sa réponse dès l'arrivée à Berlin du représentant spécial de l'ambassadeur allemand à Washington. Meyer Gerhard.

Les troupes italiennes s'emparent définitivement de Plocken, ville importante de la Carinthie, sise sur la frontière à 15 milles de la grande route Inspruck-Laybach. Les opérations italiennes se concentrent avec activité vers Trente, Trieste et Villach, capitale de la Carinthie: les Autrichiens ne peuvent plus s'opposer avec efficacité à l'envahisseur à moins d'amener des renforts très considérables. L'Italie mène sa campagne avec rapidité afin de contraindre l'Autriche et l'Allemagne à diriger de ce côté de fortes troupes et d'amoindrir ainsi leurs lignes de front en France et en Galicie.

Les Serbes se dirigent vers l'Albanie et occupent la ville d'El Bassan située à 64 milles au sud-est de Scutari. Ils marchent rapidement vers la côte de l'Adriatique.

La campagne russe en Galicie rencontre d'importants succès. Les troupes russes ont brillamment repoussé les Austro-Allemands sur la rive droite du Dneister, près de Zurawana. L'ennemi éprouva de très lourdes pertes: 8,000 hommes dont 200 officiers furent faits prisonniers, de plus les Russes s'emparèrent de 17 canons et de 49 mitrailleuses. Ce succès provoqua un tel enthousiasme chez les Russes, qu'ils s'élancèrent sur les positions autrichiennes de Bortnik à Stanislau, le long du Dneister et livrèrent de furieux assauts. Les Autrichiens, culbutés par cet élan repassèrent le fleuve et prirent la débandade dans la campagne.

A Bukaszowice, même succès russe: les Autrichiens furent rejetés dans le fleuve où ils périrent en grand nombre. Une forte colonne autrichienne, se dirigeant sur Koloméa fut anéantie, ses pertes furent énormes.

Les Alliés teutons unissent leurs efforts contre Lemberg, capitale de la Galicie: ils se dirigent contre la ville par l'est et l'ouest à la fois; mais ils éprouvent dans ces divers mouvements de sérieuses difficultés. A l'est, les Allemands débouchent près de Jaroslau, le long de la Wisznia: les Russes les attendent à Grodek, où des forts redoutables leur offriront une barrière infranchissable. A l'ouest, les ennemis assiègent Mikolaion, Julakow et cherchent vainement à se faire une trouée vers les grandes routes qui mènent à Lemberg.

Les troupes françaises marchent de succès en succès dans la région d'Arras, autour du Labyrinthe; elles occupent les tranchées allemandes établies sur la route principale d'Arras à Lille. Dans la région d'Hébutérène, elles avancent au nord et au sud du village, s'emparant de plusieurs tranchées et faisant de nombreux prisonniers.

L'Amirauté autrichienne prétend qu'un croiseur anglais du type Liverpool a été coulé par un sous-marin autrichien à 30 milles de St Jean Médua, sur la côte d'Albanie.

David Lloyd George, le nouveau ministre des munitions, parcourt les centres industriels du Lancashire et de South Wales, afin de presser la production intense des obus et boulets. La même activité se développe dans les usines métallurgiques canadiennes.

SAMEDI 12 *JUIN*..

Les troupes russes tiennent vaillamment en échec les hordes allemandes en Galicie Centrale. D'importantes batailles se poursuivent à trois endroits principaux, tous convergeant sur Lemberg. D'abord au nord-est de la capital, le général Von Linsingen avait réussi à traverser le Dneister et à s'avancer jusqu'à 12 milles de la ville; mais les Russes les ont repoussé à leur tour au delà du fleuve. Le même sort était réservé aux détachements allemands dans la direction sud entre Ugartsberg et Zydachow. Enfin à l'est de Przémysl, les soldats de Von Mackenzen ont vainement tenté un passage par Mosciska vers Lemberg.

Les revers austro-allemands ne font plus de doute, ils sont dûs surtout à l'envoi de troupes contre les Italiens dans le Tyrol et la Carinthie. Les Russes reçoivent maintenant de forts approvisionnements du Japon, dont l'industrie métallurgique s'est quintuplée depuis le début des hostilités.

Les troupes italiennes réalisent des progrès constants dans la province de Trieste. Elles viennent de réduire à néant une expédition autrichienne habilement organisée dans les défilés de Monte Nero. Une division autrichienne forte de 7000 hommes et supportée de 12 canons de montagne, s'avança la nuit à travers les sentiers secrets des montagnes afin de surprendre les positions italiennes: elle marcha, grisée par l'appât d'une victoire facile. Les Italiens veillaient. Les sentinelles donnèrent l'alarme et tous les hommes se tinrent sur pied prêts à s'élancer sur l'ennemi trop confiant. Celui-ci apparut en poussant des cris de victoire: mais les vaillants chasseurs alpins ouvrirent un feu si terrible que les Autrichiens devinant une surprise commencèrent à reculer. Les Italiens chargèrent alors avec fureur, foncèrent sur l'ennemi et le rejetèrent au delà de ses lignes de retranchements. Des milliers d'hommes périrent dans les précipices.

Les forces italiennes émergent maintenant de Monfalcone, ayant deux objectifs: d'abord prendre possession de la côte le long du Golfe d'Anzano, puis de se rendre maitresses de la routeprincipale qui descend des montagnes Nabresina, et qui se trouve à mi-chemin entre Monfalcone et Trieste.

Le communiqué officiel de Paris ajoute peu de détails nouveaux aux positions générales des belligérants. Il mentionne quelques progrès dans la région de Duval au nord de Lorette et dans le voisinage du Labyrinthe. Dans les Flandres, l'artillerie allemande bombarde furieusement les positions belges. Les batteries belges ont dispersé divers groupes de soldats ennemis près de Ferstelle et Waelewyeden.

Les Monténégrins reprennent la lutte après plusieurs mois d'inactivité et concentrent leurs efforts en Albanie: ils occupent déjà les villages de Ducagina et Luna, poussent de l'avant jusqu'à Spach et Remesi, et se proposent d'occuper le plateau de Zarina qui domine Alessio.

Les Serbes poursuivent une série d'engagements fructueux et s'emparent de Pogradtz, Staravoa, Leque, et El Bassan. Une bataille importante menace la ville de Durazzo.

La guerre a coûté 7,600,000 hommes, après dix mois de combats sanglants et meurtriers. Les pertes sont ainsi reparties:

Hommes tués.... ..	..1,500,000
Hommes blessés....	..4,500,000
Hommes disparus ..	..1,600,000

Au point de vue des nations belligérantes les pertes se chiffrent ainsi:

Allemagne et Autriche	3,000,000
Russie	2,500,000
France et Belgique	1,500,000
Angleterre....	250,000
Serbie..	250,000
Turquie, Sud d'Afrique Italie....	100,000

LUNDI 14 *JUIN*

Sur les rives du Dneister, les Russes remportent une victoire brillante et décisive contre les troupes austro-allemandes. La petite ville de Zurawana fut le théâtre de ce beau fait d'armes, fruit de la tactique éprouvée des chefs de l'état-major russe. Les alliés allemands avaient franchi le fleuve à cet endroit, d'apparence insignifiante et s'étaient répandus rapidement dans la campagne afin d'engager la bataille dans le district d'Ugertsberg, à l'ouest de Nikolaeff.

Les Russes reçurent l'ordre d'opposer une légère résistance, et de se retirer graduellement devant l'ennemi: celui-ci jubila de joie en face d'une marche victorieuse si facile, et déploya promptement ses lignes d'attaque jusqu'à 15 et 20 milles, dans la direction de Lemberg-Haliez. Cette invasion triomphante fit pousser des cris de victoire aux Allemands qui prédisaient déjà la ruine totale de l'offensive russe.

Pendant ce temps, les officiers russes préparaient deux forts mouvements tournants qui devaient encercler l'ennemi comme dans un étau, juste au bon moment où électrisé par ses conquêtes il prenait un peu de repos. Les soldats russes, mis au courant de cette ruse de guerre, firent preuve d'un courage héroique pour l'opérer avec le plus grand succès. Ils foncèrent à l'improviste sur les Allemands les forcèrent à reculer, tandis qu'un autre détachement russe survenait en sens opposé et se précipitait sur eux, la mélée fut effroyable.

Les terribles Cosaques sortirent vainqueurs après avoir mis les Allemands en complète déroute. Les Allemands perdirent d'abord 20,000 hommes tués, 7,000 prisonniers, 50 canons automatiques et 20 pièces de campagne. Ils furent poursuivis dans leur retraite et contraints de repasser le Dneister; leurs pertes dans ces engagements si rapides et si désastreux, furent tellement énormes que pour réorganiser leurs lignes, il va leur falloir une véritable armée de renforts.

Poursuivant avec rage leur série de victoire, les Russes tombèrent sur les troupes de Von Mackenzen à Mosciska, les taillèrent en pièces et ouvrirent une canonnade effroyable pendant trois heures.

Les Austro-Allemands s'efforcèrent vainement de retenir leurs secondes lignes de tranchées, tout fut balayé par ce feu si terrifiant.

Ces victoires retentissantes font renaître la confiance et l'espoir au sein des troupes russes et donne aux Alliés l'assurance du succès final.

Les Italiens marchent rapidement vers la conquête de la province de Trieste: ils menacent la ville de Nabresina et tout le littoral du Golfe. Les Autrichiens disputent avec acharnement chaque pouce de leur territoire qu'ils doivent céder, cependant devant la supériorité des troupes envahissantes.

Dans la zone de Trente, les troupes italiennes occupent les sommets et les défilés des principales montagnes, où elles ont installé une puissante artillerie. Les forteresses autrichiennes du Tyrol tombent successivement en leur pouvoir. Elles s'emparent aussi de Cortina, dans la région de Cadore.

Les Chasseurs alpins s'illustrent dans la région de Carnia, où ils établissent des redoutes dans les principaux défilés. Près de Fruili,

(*A Suivre en 4ème page*)

La législation anti-alcoolique proposée pour la Saskatchewan

II

Nous avons indiqué, la semaine dernière, les grandes lignes du projet de loi: expropriation d'Etat du commerce des boissons alcooliques, réductions des débits dans une proportion approximative de dix à un, suppression de la traite, règlementation sévère, attribution des recettes, etc.

Nous étudierons dans cet article la première partie du projet de loi, instituant l'organisation et l'administration du nouveau régime.

* * *

Selon l'interprétation des termes, le mot "liqueur" s'applique à toute boisson contenant au-delà de un pour cent d'alcool et le mot "magasin de liqueurs" désigne exclusivement un établissement dont l'Etat est le propriétaire et possède le contrôle pour la vente ou la distribution des liqueurs.

Le Conseil Exécutif de la province est chargé de l'administration. Il nomme à cette fin, pour une période de dix ans, un Commissaire administrateur ou gérant général, révocable par le Conseil, et possédant les attributions suivantes:

1) Contrôle général, administration et surveillance de tous les magasins de liqueurs.

2) Pouvoir de choisir pour les villes l'endroit où sera établi le magasin et de fixer le nombre d'établissements avec l'approbation du Conseil.

3) Pouvoir d'exproprier les magasins généraux actuels de liqueurs dans la province aux conditions approuvées par le Conseil.

4) Le Commissaire doit pourvoir à l'aménagement des nouveaux magasins.

5) Il nomme les administrateurs, commis et employés de ces magasins avec pouvoir discrétionnaire de suspendre ou de revoquer ces fonctionnaires; il fixe le montant des salaires qui doivent être approuvés par le Conseil.

6) Il impose aux fonctionnaires des règlements, soumis au préalable à l'approbation du Conseil.

7) Il établit des entrepôts généraux pour la distribution et l'embouteillage des liqueurs.

8) Il pourvoit à la location ou à la construction des magasins.

9) Il détermine le sceau officiel et l'étiquette spéciale de tout contenant d'alcool.

Le Commissaire seul a le droit d'acheter les liqueurs pour les magasins, et ces liqueurs seront soumises à l'analyse chimique.

Il les distribue aux magasins en récipients scellés, d'au plus cinq gallons pour le vin et la bière, d'un gallon à une demi-chopine pour les autres liqueurs.

* * *

Les pouvoirs du Commissaire, on le voit, sont très étendus et le succès général du régime dépendra en une large mesure de la manière dont ce haut fonctionnaire saura s'acquitter de ses devoirs. Le premier ministre, M. Scott, a fait ressortir très à propos que le Commissaire devait être indépendant de la politique. "Je propose pour ma part, a dit le premier ministre, que l'on n'exerce aucune influence sur le Commissaire, quant au choix de son personnel ou toute autre de ses attributions. Pour que le régime soit un succès nous devons éviter avec le plus grand soin de donner prise au soupçon, et il serait bon que chaque député s'engageât à ne point intervenir d'aucune façon."

C'est là, en effet, un point absolument essentiel. Il faut de toute nécessité que le personnel se recrûte hors de toute influence néfaste de patronage politique, et nous savons gré au premier ministre d'en avoir donné l'assurance au public.

* * *

Dans un prochain article nous donnerons le dispositif de la loi touchant la vente des boissons et les règlements auxquels sont soumis tous les magasins de liqueurs.

Convention de l'A. C. F. C. à Lebret, Sask. le 29 juillet

Le Comité Exécutif de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan vient d'adresser la circulaire suivante à tous les cercles de l'Association concoquant une réunion générale à Lebret, Sask. pour le 29 juillet 1915.

Nous nous sommes demandés à plusieurs reprises s'il y aurait cette année, opportunité ou même possibilité de tenir un Congrès solennel de l'Association. Après mûre réflexion, et après avoir consulté à cet effet les membres du Comité Central, nous en sommes venus à la conclusion qu'un Congrès solennel tout en étant toujours éminemment désirable et utile, pourrait devenir cette année, à raison des circonstances toutes spéciales de dépression financière, une entreprise trop hasardeuse pour que l'on en puisse raisonnablement escompter le plein succès.

Cependant, si l'appel d'un Congrès solennel ne nous parait pas actuellement une mesure suffisamment prudente et justifiée, nous croyons qu'une réunion plus modeste de tous les vrais amis de l'Association, à laquelle nous désirerions que chaque cercle soit représenté par délégué officiel, pourrait tenir lieu du Congrès solennel et même accomplir au point de vue pratique d'excellents résultats.

Il a donc été décidé en assemblée régulière de votre Bureau Exécutif et avec l'approbation du Comité Central, qu'une réunion dont les décisions auront l'autorité officielle d'un Congrès solennel est convoquée par les présentes pour le jeudi 29 juillet prochain, à Lebret.Sask

Cette réunion s'emploiera principalement à étudier les moyens pratiques de stimuler la vie de l'Association dans son rayonnement local et dans ses relations avec l'organisation centrale.

Nous espérons que votre cercle se fera un devoir patriotique d'être représenté à cette réunion pour le plus grand bien de l'Association.

Monsieur le secrétaire du Cercle voudra bien transmettre cette invitation à tous les membres de l'Association dans la localité. Nous le prions, en remplissant la feuille ci-jointe, de faire connaitre au Bureau Exécutif dans le plus bref délai possible les noms de ceux qui voudront participer à cette réunion, et de prévenir aussi en même temps le cercle de Lebret, qui offre à tous les délégués une généreuse et cordiale hospitalité.

Lebret, situé non loin de Régina, est l'un des endroits les plus pittoresques et les plus charmants de toute la province. A la date du 29 juillet, choisie pour la convention, les délégués auront l'avantage d'une réduction de moitié prix sur toutes les lignes de chemins de fer à l'occasion de l'Exposition Provinciale de Régina qui a lieu cette année du 26 au 31 juillet.

Votre Bureau Exécutif est l'interprête fidèle de toute l'Association en vous adressant une invitation pressante de prendre part à cette convention qui, pour être plus dépourvue peut-être de solennité extérieure, n'en sera pas moins utile et féconde si vous voulez bien y apporter votre précieux concours au plus grand profit de tous vos compatriotes de la Saskatchewan.

Vos humbles et dévoués serviteurs,

LE COMITE EXECUTIF

Par J.-E. MORRIER, Président
A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur-Général

Marche des événements

(Suite de la 3me page)

les troupes italiennes font des rencontres successives avec l'ennemi et se rendent maitreses des principales routes qui conduisent à l'intérieur du pays.

Les hostilités à l'ouest du conflit revêtent peu d'activité.Cependant, les vaillantes troupes belges cantonnées sur l'Yser, repoussent les attaques d'un bataillon allemand et s'établissent elles-mêmes au sud du pont de chemin de fer qui relie le canal à Dixmude.

Au secteur d'Arras les fantassins français se couvrent de gloire en précipitant le combat et en s'emparant de quelques tranchés ennemies après une vigoureuse charge à l'arme blanche. Ils se rendent complètement maitres des travaux de fortifications allemandes à l'est de Lorette. Un autre engagement est survenu à Souchez où les Allemands, d'abord triomphants, furent définitivement repoussés.

Plusieurs bateaux de pêche anglais tombent victimes des sous-marins dans la Mer du Nord.

MARDI 15 JUIN

La flotte autrichienne reste complètement emprisonnée dans l'Adriatique. Les croiseurs et les contre-torpilleurs n'osent sortir des ports de la Dalmatie, tant la vigilance des navires italiens est active. Les croiseurs italiens sillonnent en tout sens l'Adriatique, fouillent tous les recoins cherchant la destruction des vaisseaux ennemis.La flotte italienne conserve ainsi sur celle de l'Autriche une supériorité incontestable.

Les armées italiennes poursuivent leurs séries de succès, refoulant constamment les Autrichiens, démoralisés, affaiblis et désorganisés.

Les élections générales de la Grèce ramènent au pouvoir, par une victoire triomphale, l'ex-premier ministre Venizelos.Ce verdict populaire en faveur du parti de la guerre annonce l'intervention prochaine de la Grèce dans le conflit D'après les lois du pays, le roi doit appeler dans un délai de 40 jours le parlement nouvellement élu à siéger. Alors la politique de Venizelos gouvernera les destinées du peuple vers la guerre ouverte.

La rumeur prête une grande importance à la visite de Sir Edward Grey, à Budapest, capitale de la Roumanie. De même que sa visite, à Rome vers Pâques, a pratiquement entrainé l'Italie dans le conflit, on s'attend à ce que la Roumanie se rallie définitivement à la cause des Alliés, d'ici à une époque peu éloignée.

Les troupes françaises s'acharnent vigoureusement à la conquête du secteur nord d'Arras, comme de la région de la Bassée. Elles accomplissent des actions prodigieuses entre Licoin et Arras et font une trouée considérable dans les tranchées allemandes de Moulin Tout Vent, infligeant à l'ennemi des pertes sérieuses.

La bataille se poursuit intense dans la Champagne, au nord de Perthes et de Lemesnil: les Français font de sensibles progrès.

Des aviateurs français ont survolé la ville de Karlsruke, en Allemagne, attaqué avec succès plusieurs édifices publics et tué une douzaine de citoyens. Les soldats allemands tirèrent vainement sur les machines françaises qui revinrent sans éprouver de difficultés.

A l'est du conflit, les Russes enrégistrent de nouveaux succès. Près de Slavi, les Austro-Allemands assiégèrent le village de Danksze, ils furent violemment repoussés et perdirent 1,700 hommes faits prisonniers. Au sud est de la ligne Mariampol-Kovno, les Russes amènent de continuels renforts et infligent des défaites écrasantes à l'ennemi. La ville de Mosciska devient le théâtre d'une importante bataille dont l'issue va décider du siège de Lemberg.

Les troupes alliées réalisent de progrès grandissants dans les Dardanelles. Elles occupent une forte ligne d'attaque qui court de Sedd-El-Bahr à Krithia et se trouvent protégées par de redoutables travaux de défense à l'arrière garde. L'artillerie des Alliés fait rude besogne au milieu des retranchements turques. L'offensive des Alliés est générale sur toute la ligne et se poursuit avec vigueur.

Le Parlement Anglais vote avec enthousiasme un nouveau crédit de guerre de $1,250,000,000; ce qui porte à $4,310,000,000 le chiffre total affecté aux dépenses de guerre depuis le début des hostilités. La guerre coûte à l'Angleterre, près de $15,000,000 par jour.

